

Alter Ego

SCENE 0 EXTERIEUR - JOUR - CHATEAU DE LA BACHASSE

Olivier Grandcoeur, dit monsieur Bonheur, fait visiter son château au comte Honoré de Montbourg. Sur le perron, Bonheur, d'un geste large et fier, désigne l'immensité de l'espace qui entoure le lieu. Les deux personnages, accoudés à la balustrade de pierre, contemplant l'horizon.

LE COMTE

Dis donc Olivier, c'est à toi tout ça, tout ce parc ?

BONHEUR

Exact !

LE COMTE

(le comte désigne un endroit dans le parc avec sa canne épée)
Mais dis donc, c'est quoi ça là-bas ?

BONHEUR

Je sais pas.

LE COMTE

Des fourmis !

BONHEUR

Exact, des fourmis !

LE COMTE

(enjoué)
Allez viens, Olivier, suis moi, on va s'amuser un peu !

Le comte et Bonheur quittent le perron, descendent les escaliers et se dirigent vers la pelouse qu'ils foulent ensuite d'un pas nonchalant jusqu'à atteindre un petit monticule terreux.

LE COMTE

Tu vois, c'est une fourmilière.

BONHEUR

Ah, ça c'est de la bonne !

Amusés comme deux enfants, les deux personnages se massent autour de la fourmilière. Le comte sort l'épée de sa canne et pointe la fourmilière en se concentrant.

Le comte plonge l'épée dans la fourmilière qui retient une feuille morte plantée en sa pointe. Le comte brandit la canne épée.

LE COMTE

(fièrement)
Ah!

GENERIQUE DE DEBUT

SCENE 1 INTERIEUR - JOUR - SALLE DE BAIN DE ZEGER

François Zeger, dans sa salle de bains, en face de la glace, noue sa cravate.

SCENE 2 EXTERIEUR - JOUR - MAISON DE ZEGER

Zeger quitte sa maison et se dirige vers sa voiture.

SCENE 3 EXTERIEUR - JOUR - ENTREE DU CIMETIERRE PUIS CIMETIERE

Zeger marche dans une rue longeant un cimetière.

Il marche à l'intérieur du cimetière.

Il s'assied sur un banc dans un espace arboré et se recueille.

CARTON : 4 MOIS PLUS TOT

SCENE 4 EXTERIEUR - JOUR - JARDIN MUSEE DES BEAUX ARTS.

L'image passe en noir et blanc. Début du flash-back.

Bonheur, face à une statue de Rodin, se recueille tandis qu'Eurydice, en arrière plan, est assise sur un banc.

Chloé les observe, dissimulée derrière une arche attenante au bâtiment.

EURYDICE

(à Bonheur)

Olivier, je m'ennuie !

Bonheur se retourne, jette un regard froid et réprobateur à Eurydice, puis il reprend sa méditation.

Eurydice, lasse, se lève, rejoint Bonheur et se tient à sa gauche, tentant d'imiter l'attitude de Bonheur qui résolument ne veut rien entendre.

Zeger, discrètement, apparaît puis se dirige d'un pas assuré vers le couple Eurydice / Bonheur.

Chloé a repéré Zeger, elle s'arrête et se dissimule derrière un pilier.

Zeger arrive vers Bonheur et montre sa carte professionnelle.

ZEGER

Olivier Grandcoeur ?

BONHEUR

Oui !

ZEGER

Je suis François Zeger de la DST, nous venons d'être informés d'un projet d'assassinat envers vous.

BONHEUR

Mais encore ?

ZEGER

Suivez-moi. Je vous expliquerai en marchant.

Ils quittent les lieux. Chloé les prend discrètement en filature.

Après avoir contourné le jardin en empruntant le chemin sous les voûtes adjacentes, Eurydice, Bonheur et Zeger atteignent la sortie sur la rue. Chloé les suit discrètement.

Zeger bloque la progression de Eurydice et Bonheur.

ZEGER

(à Eurydice)

Ecoutez, vous n'êtes pas la cible. On va se séparer. Vous prendrez à gauche et nous, nous irons tout droit.

EURYDICE

Ok.

La dispersion des personnages a lieu en conséquence. Chloé rejoint discrètement la sortie, apparaît dans l'encadrement de la porte, observe de part et d'autre et, enfin, traverse la rue.

SCENE 5 EXTERIEUR - JOUR - RUE DE LA REPUBLIQUE

Chloé prend en filature Zeger et Bonheur dans la rue de la République.

Une fois ces derniers arrivés à une station de métro, Zeger se retourne et voit Chloé, juste derrière qui presse le pas.

ZEGER

(à Bonheur)

Continuez sans moi, cassez-vous.

BONHEUR

(se dirigeant vers l'ascenseur de la station de métro)

Merci le flic, je vous dois une fière chandelle.

Chloé et Zeger se "braquent" chacun avec la main sur la crosse de leur pistolet dissimulé sous leurs vêtements, mais aucun des deux ne dégaine, ils se tiennent prêts à le faire c'est tout. Ils sont immobiles au milieu des passants pendant que Bonheur, attendant l'ascenseur, ôte ses lunettes de soleil comme pour s'imprégner du visage de Chloé. Peu après, l'ascenseur arrive et Bonheur disparaît.

ZEGER

Putain Chloé, à quoi tu joues là?

CHLOE

Je suis plus de la maison Zeger, mais ça veut pas dire qu'on n'est pas dans le même camp. Qu'est-ce que t'en dis ?

ZEGER

Je suis dans le camp de la loi.

CHLOE

Et moi je suis dans le camp du bien. Chacun son truc vieux.

ZEGER

Ok, c'est une conversation stérile. Ecoute, si on sort les flingues ici il y a des civils qui vont trinquer, et je sais que ni toi ni moi on a envie de laisser un innocent sur le carreau. Alors je te propose de calmer le jeu.

CHLOE

(avec une volonté sans faille)
T'es entre moi et lui. Ecarte-toi de ma route.

Chloé et Zeger se regardent salement. Le temps est comme suspendu. Chloé a une main qui disparaît sous sa veste.

ZEGER

Je suis plus fort que toi merdeuse.

CHLOE

Et moi je suis plus intelligente. Tu sais pas lire ?

Zeger regarde le débardeur de Chloé. Il y est écrit : "je suis absolument géniale". A l'instant où Zeger baisse les yeux en direction de la poitrine de Chloé, cette dernière sort furtivement une grenade et la met dans la main de Zeger en serrant le poing de ce dernier avec son autre main.

CHLOE

Tiens, je te donne la grenade et moi je garde la goupille. Tu fais quoi avec une main maintenant ?

ZEGER

Tu fais fausse route Chloé. T'es devenue exactement ce que tu t'étais jurée de combattre.

CHLOE

(elle bouscule Zeger)
Bravo superflic, y vont te donner une médaille pour ça !

ZEGER

C'est foutu pour toi. Tu l'auras pas.

Chloé jette la goupille dans les escaliers conduisant au métro.

CHLOE

Va chercher Médor...

Zeger se précipite à la recherche de la goupille.

Chloé s'enfuit par l'ascenseur conduisant au métro.

SCENE 6 INTERIEUR - JOUR - METRO

Chloé quitte l'ascenseur sur le quai du métro et se dirige en direction de l'escalator.

SCENE 7 EXTERIEUR - JOUR - ESCALIERS DU METRO

Zeger cherche la goupille sur les marches, la retrouve et neutralise la grenade.

SCENE 8 INTERIEUR - JOUR - DANS LA STATION DE METRO

Chloé atteint le sommet de l'escalator, marche en direction du parking Antonin Poncet et pénètre à l'intérieur de ce dernier.
Un temps après, Zeger monte l'escalator en courant à la recherche de Chloé.

SCENE 9 INTERIEUR - JOUR - DANS LE PARKING

Chloé, au troisième niveau du parking observe les lieux puis part se dissimuler.

SCENE 10 INTERIEUR - JOUR - DANS LA STATION DE METRO

Zeger rejoint l'entrée du parking et se précipite en courant à l'intérieur.

SCENE 11 INTERIEUR - JOUR - DANS LE PARKING

Zeger interrompt sa course et observe.

ZEGER

(hurlant dans le parking)
Je sais que t'es là Chloé. C'est moi qui
t'ai formé, oublie pas. M'oblige pas à
faire un truc que j'ai pas envie de faire.

Chloé est toujours en embuscade. Elle sort son arme de son sac.

ZEGER

(hurlant)
Chloé tu fais chier ! Tu me laisses pas le
choix putain ! Chloé sors tout de suite de
là ! Chloé ! ! !

Chloé est immobile.

ZEGER

(hurlant)
Ok ! C'est ta décision merdeuse !

Zeger sort son Glock, il l'arme et avance prudemment jusqu'à
atteindre la plus proche des portes métalliques de communication
avec les escaliers. Zeger actionne l'ouverture de cette dernière, la
pousse puis la laisse se refermer. Le bruit résonne dans le parking.
Zeger se dissimule ensuite dans l'angle de murs contigus.

Abusée par ce stratagème, Chloé quitte prudemment sa cachette et
s'avance en direction du mur opposé où se situe plus loin Zeger.

Elle tire cinq coups de feu dans la direction supposée de Zeger. Ce
dernier riposte en se découvrant et en tirant quatre fois pour
ensuite se dissimuler derrière le pilier le plus proche.

Chloé, accroupie, longe le mur perpendiculaire au couloir qui accède
à l'étage supérieur.

Zeger rejoint le mur opposé à sa position précédente et gagne,
accroupi, l'angle du mur par lequel Chloé vient de s'enfuir.

Zeger, très prudemment, se redresse et observe l'espace alentour.

Chloé, au niveau supérieur, observe le niveau inférieur. Elle
aperçoit Zeger.

CHLOE

T'es à découvert, François !

Zeger se précipite vers l'espace en contrebas du couloir séparant
les deux niveaux. Chloé descend le couloir de séparation, braquant
Zeger.

Elle tire à côté de Zeger.

CHLOE

Pose ton arme !

ZEGER

Je me rends, je me rends.

Zeger pose son arme au sol.

Chloé avance dans la direction de Zeger et s'immobilise à quelques mètres de ce dernier, le braquant, silencieuse.

SCENE 12 EXTERIEUR - JOUR - LE CIMETIERE

Fin du flash-back, l'image repasse en couleur.

Zeger, sur le banc, se recueille devant une tombe dans un espace arboré. On entend un coup de feu au loin.

SCENE 13 EXTERIEUR - JOUR - UNE IMPASSE AVEC DES PORTES DE GARAGES

Au fond d'une impasse comportant un alignement de garages tombe une pluie fine.

Bornand, Iris, Ricardo s'entretiennent avec trois malfrats qui ont élu domicile dans un garage ouvert. Seul Bornand porte un parapluie.

BORNAND

(s'évertuant avec une rage contenue à
produire un sourire télévisuel)

Je suppose que vous avez tous votre carte
du parti ?

LES TROIS HOMMES

Bien sûr.

BORNAND

Il est important que des gens de votre
valeur soutiennent le parti de la Force du
Peuple. Maintenant, nous allons passer à
l'essentiel.

Bornand fait un signe à Ricardo qui, depuis le début de la scène, a assumé avec Iris sa fonction de protection rapprochée autour de Bornand, les deux gardes sont impassibles.

Ricardo sort un pistolet de sa poche et le présente à Chris qui le prend et l'examine.

BORNAND

Je suppose que ces messieurs savent se
servir d'une arme.

LES TROIS HOMMES

(chacun leur tour)

Bien sûr !

BORNAND

(pendant qu'il parle, l'arme passe de
Chris à Manu, puis de Manu à Marc)
Vous verrez, c'est une arme de grande
précision. Je vous rassure tout de suite,
il y en aura pour tout le monde.

Quand l'arme arrive dans les mains de Marc, ce dernier fait une
mauvaise manipulation et laisse tomber le chargeur au sol. Il s'en
suit des éclats de rires sarcastiques de la part de Iris et Ricardo
soutenus par le regard méprisant de Bornand.

IRIS

Bien sûr !

RICARDO

Bien sûr. Rassure-moi, t'as jamais touché
un flingue de ta vie ?

IRIS

Si un jouet. Non mais à la rigueur, je te
montrerai comment on s'en sert !

Sur ces mots et ces rires, Marc, vexé se rebiffe et tente de braquer
Ricardo avec son arme. Ce dernier réagit aussitôt en s'avançant avec
Bornand tandis qu'Iris, instantanément, braque son pistolet sur la
tempe de Marc.

RICARDO

Holà !...Doucement, on se calme !

BORNAND

(dissimulant avec peine une irritation
et un dédain profonds)
Comme je viens de le dire, au parti de la
Force du Peuple, nous luttons contre la
corruption et pour le social, aussi, je
vous ai amené une clé.
(à Chris)
Pour vous, un T4.

CHRIS

Merci monsieur Bornand.

BORNAND

(il tend un deuxième trousseau à Manu)
Pour vous un T5 à la Croix Rousse.

MANU

Merci mille fois, monsieur Bornand.

Bornand se retourne ensuite vers Marc.

BORNAND

Quant à vous, je vais diligenter ma secrétaire dès demain matin afin qu'elle fasse le nécessaire pour vous trouver un appartement.

IRIS ET RICARDO

(sarcastiques et provocateurs)

Quand tu sauras te servir d'un flingue !

BORNAND

Mais peut-être allons-nous poursuivre cette discussion dans votre salon improvisé ?

MANU

Je vous en prie, monsieur Bornand.

Les trois hommes, Iris, Ricardo et Bornand se replient à l'intérieur du garage. Bornand s'assied sur un siège de camping et donne le sentiment de présider une conférence. Son allure est grave et son regard convaincu. Pendant ce temps, Iris et Ricardo encadrent et chahutent Marc qui contient sa haine.

BORNAND

A la force du peuple, le maniement des armes est donc indispensable et nous ne souffrons pas les bras cassés. Nous luttons contre la corruption.

IRIS

(étouffant un rire nerveux)

T'as compris ?

SCENE 14 INTERIEUR - JOUR - LOCAUX DE LA FORCE DU PEUPLE

Bornand, Eurydice et le comte sortent d'un bureau et se dirigent vers Bonheur qui est assis, apathique, sur une chaise.

BORNAND

(à Bonheur)

Ça y est Olivier, on a terminé la dernière mouture du discours pour le meeting. J'aimerais bien que tu me dises ce que tu en penses.

Pendant le discours, au fond de la salle, Iris apprend la salsa à Ricardo. Des membres du parti, dans un coin jouent aux cartes avec de l'argent, d'autres bavardent vers la photocopieuse. Manu, quant à lui, se tient à la réception et pianote sur le clavier d'un ordinateur.

BORNAND

Mes amis, vous le savez, nous sommes à un an d'une élection décisive. Et croyez-moi

il ne s'agit pas d'un vain mot. Car ne vous y trompez pas, avec notre victoire nous ferons davantage que d'amener nos idées au pouvoir. Nous ne nous contenterons pas d'écraser nos adversaires. Nous ne nous contenterons pas non plus de dépoussiérer ce système politique archaïque et corrompu. Non, mes amis, ce que nous ferons c'est mettre enfin en place une vraie justice sociale, une vraie solidarité. Et à cette fin nous commencerons par détruire la machine qui a fabriqué l'injustice et les inégalités dont souffrent les plus démunis d'entre nous. Cette machine, cette monstrueuse machine, nous connaissons tous son nom. Cette machine c'est la Vème République !

SCENE 15 INTERIEUR - JOUR - CAFE

Max pénètre dans un café. Zeger, assis à une table invite Max à s'asseoir.

MAX

Bonjour.

ZEGER

Bonjour Max. Je m'appelle François Zeger.

MAX

François Zeger ? J'ai jamais entendu parler de vous !

ZEGER

C'est normal, je vous connais mais vous ne me connaissez pas.

MAX

Ecoutez ! Je suis pas particulièrement patient !! Alors dites-moi tout de suite qui vous êtes et ce que vous voulez !

ZEGER

J'étais membre de la DST.

MAX

La DST ?? Vous êtes une sorte de flic si je comprends bien ??? J'ai rien à dire à un flic, même à un ex-flic ! Donnez-moi une bonne raison de rester ici et de vous écouter... Sinon je me casse !

Max commence à se lever pour partir.

ZEGER

Honoré de Montbourg, ça vous dit quelque chose je crois.

Max se ravise et fait volte face.

SCENE 16 INTERIEUR - JOUR - LOCAUX DE LA FORCE DU PEUPLE

Pendant ce temps les discours se poursuivent.

BORNAND

Mes amis, la révolution à venir sera faite par le peuple et pour le peuple. Et c'est tout naturellement qu'à sa tête vous placerez un homme du peuple !

(applaudissements)

Nos adversaires ont donné à Olivier un sobriquet pour, pensaient-ils, le ridiculiser. Vous le savez sûrement, on l'appelle « monsieur Bonheur ». Pour moi qui connais personnellement Olivier depuis des années, ce surnom n'a rien de ridicule. Car je sais qu'il peut offrir à cette nation plus que des espoirs. Je sais qu'il est capable de rendre enfin le peuple français heureux. Pensez-y mes amis, ce bonheur qui vous attend ne sera pas l'apanage d'une poignée de privilégiés. Ce bonheur ce sera avant tout le vôtre ! Car vous aussi, vous avez le droit d'être...

BONHEUR

(furieux, interrompant Bornand, pointant du doigt Iris et Ricardo à l'autre bout du couloir)
Hey vous là-bas ! Je vous ai interdit de vous toucher !

Le silence s'instaure chez tous les participants de la réunion.

SCENE 17 EXTERIEUR - SOIR - CABINE TELEPHONIQUE

Max, entre dans la cabine, décroche le téléphone et compose le numéro d'accès au tarif réduit, carte appropriée en main. Il est crispé, anxieux et fait triste mine.

La voix du service retentit : « bienvenue sur le réseau Iradium » suivie d'un silence. Le téléphone, à l'autre bout, décroche et l'on entend une voix en anglais qui dit que le numéro est indisponible.

Max réitère l'appel et on entend alors une voix féminine en langue thaï.

MAX

Hello, tîlak, it's me. How are you?

SCENE 18 INTERIEUR - JOUR - UN BUREAU DANS UNE ENTREPRISE

Dans un bureau situé dans ce qui paraît de toute évidence être une grande entreprise, sont assis William, Bornand et le comte autour d'une table. William reçoit en entretien les deux autres personnages assis en face de lui.

Sur la table, une mallette ouverte contient dix sacs de 1 kilo d'héroïne pure.

Bornand effectue un contrôle du poids de ces sacs avec une balance. Le peu d'anglais qu'il parle est en dessous de tout et ne montre aucun effort de sa part.

Tout le long de la scène, le ton de William est uniforme, son propos est pragmatique avec une convivialité caractéristique du monde commercial, avec, à terme des conclusions fermement tranchées.

Le comte, en revanche, est plus effacé. Il tortille, comme à l'accoutumée, sa canne épée.

BORNAND

(avec un ton faussement précieux)

Ok, Messieurs...

(il commence à peser les sacs, fait le point sur l'un d'entre eux)

Y'en manque une petite pincée.

WILLIAM

C'est pas la balance qui fait chier, là ?

BORNAND

(contrôlant les sacs suivants)

Ten, perfect ! Tu penses qu'il n'y a pas de problème pour la livraison ?

WILLIAM

No, no problem. I'll contact him... I think everything is gonna be fine, You don't have to worry about it.

BORNAND

D'autres questions ?

WILLIAM

Yeah, you know Pascal I trust you, we have been in business for years now and I've been aware that you've been nominated for the new homeland security "minister de

l'intérieur" de France l'année prochaine après les élections. Et bien, félicitations ! I'm just worried about this. It will be any problem with mixing politic with business. Everything will be Ok, no problem ?

BORNAND

(amusé)

There is not a problem. Si nous accédons au pouvoir...

LE COMTE

Et croyez bien que nous réussirons...

BORNAND

...Je peux t'assurer, William, que nous utiliserons l'outil politique pour faire fructifier notre business.

WILLIAM

It's sounds good. Just another problem, as I said, I trust you Pascal, but I'm concerned about Grandcoeur. I think he is kind of a strange guy, there isn't any problem, everything will be ok ?

LE COMTE

Il n'y a aucun souci, si Pascal est indisponible, monsieur Olivier Grandcoeur ira lui même au Birmanisthan pour régler les affaires sur place.

WILLIAM

C'est sûr ?

LE COMTE

Sûr !

WILLIAM

Ok! Let's do business guys!

SCENE 19 EXTERIEUR - INTERIEUR - NUIT - LE CHATEAU

Une réunion de la force du peuple se prépare au château. Bonheur, vêtu d'une veste militaire et portant dans sa main droite un P38, salue des invités sur le perron puis entre à l'intérieur du château.

Il croise des participants tout en se dirigeant vers la porte de son bureau. Il ouvre cette dernière et entre.

SCENE 20 EXTERIEUR - NUIT - PERRON DU CHATEAU

Ricardo monte la garde pendant la réunion qui a lieu à l'intérieur du château et rejoint Iris, assise sur les marches du perron.

RICARDO

Et ben, t'étais là ! Qu'est ce que tu fous là ? Si le boss te voit traîner ici, tu t'en prends plein la gueule...

Ricardo s'approche d'Iris qui ne répond pas et lui fait des signes de la main pour la faire réagir puis il s'assoit à côté d'elle et pose son arme.

RICARDO

Allô, y'a quelqu'un ? Putain ça va pas toi depuis ce matin. Allez, dis-moi ce qu'il y a.

Les deux personnages se tiennent blottis discrètement, parlent à voix basse. Le bas du perron, en arrière plan de la façade constituée, sur le périmètre de garde, le seul lieu abrité des regards que pourraient jeter à l'extérieur d'éventuels participants de la réunion du parti au château.

IRIS

On n'a même pas le droit de se toucher.

RICARDO

Et alors ?

IRIS

Alors, on l'a déjà fait et à chaque fois sans protection en plus !

RICARDO

Ah, c'est ça. T'as peur du SIDA ? Mais bon, tu m'as regardé. Tu crois que je te ferais un coup pareil. Attends, tu me prends pour qui ?

Iris et Ricardo se taisent un instant. Iris affiche un invariable mais discret sourire.

IRIS

J'en ai rien à foutre, Ricardo.

(un temps)

J'attends un enfant !

Ricardo, paralysé par cette annonce, demeure un long temps stupéfait, se prend longuement la tête entre ses mains, puis se ressaisit...

RICARDO

Non mais t'as rien compris.

(il s'énerve et se lève, montant le ton)

Non mais est-ce que tu réalises les thunes...

(Iris agrippe Ricardo et le force à se rasseoir)
Est-ce que tu réalises les thunes que ça demande un gamin ?

IRIS
Chut ! Chut ! Ils sont juste là !

RICARDO
Tu veux que je te rappelle d'où on vient, l'éducation qu'on a reçue. Tu crois vraiment que c'est un exemple à donner ?

IRIS
D'abord parle moins fort, ils sont juste là !

RICARDO
Mon père dépensait les dernières thunes pour picoler, tu crois que c'est une image que j'ai envie de donner.

IRIS
Tais toi, je te dis, ils sont juste là.

RICARDO
En plus, c'est pas un monde pour faire naître un enfant, pas maintenant, merde !
(abattu)
Et puis si le boss apprend ça, on y passe tous les deux...

IRIS
(avec un sourire mêlant désintérêt et défi)
Tous les trois...

RICARDO
(totalement abattu)
Tous les trois...

SCENE 21 INTERIEUR - NUIT - CHEZ MAX

Max dort d'un sommeil agité dans le canapé et rêve. Une boîte éventrée de somnifères gît sur la tablette à côté, près du téléphone et d'une statuette de Bouddha. Max voit la pointe de la canne épée du comte de Montbourg plantée dans l'orifice de l'évier de sa cuisine. Du sang épais lentement s'écoule de la lame vers l'orifice. Max erre dans le couloir et paraît ne pas reconnaître son propre domicile tant son déplacement s'avère hésitant. Arrivé à la porte de l'appartement, la vision précédente de l'évier et de la canne s'intègre au cadre et occulte la sortie.

Sans transition, Max, dans la cuisine, fait couler de l'eau dans l'évier, tente désespérément d'évacuer avec ses mains le sang qui s'est accumulé, heurte la canne épée qui chute sur le sol.

Sur une surface plane et noire, du sang tombe goutte à goutte sur un petit agglomérat de blanche.

En tombant sur le sol de la cuisine, la canne épée émet un bruit strident.

Max se réveille en sursaut, se redresse, s'assied et tend les bras le long du canapé puis il se lève précipitamment et ouvre la fenêtre.

Contemplant la ville plongée dans la nuit, Max, crispé, tente de reprendre son souffle.

SCENE 22 INTERIEUR - JOUR - HALL DE L'HOTEL

Chloé se tient debout, l'air tendu, dans un ascenseur qui la conduit au hall d'un hôtel coquet « style Chicago ». Chloé s'attarde à regarder la décoration du lieu puis elle se dirige vers des escaliers accédant aux chambres au niveau supérieur. Chloé monte lentement les marches.

SCENE 23 INTERIEUR - JOUR - UNE CHAMBRE D'HOTEL

Bornand, dans la chambre, tourne en rond puis s'assied sur le lit et sautille afin de le tester. Ne tenant pas en place, il se lève. Il simule l'acte sexuel d'un primate sur le bord du bureau.

On frappe à la porte. Bornand se ressaisit, rejoint la porte et l'ouvre. Chloé entre...

CHLOE

Bonjour Pascal.

BORNAND

Bonjour jeune fille. On se connaît ?

CHLOE

Non, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous. Vous et monsieur Grandcoeur, je vous place au dessus du panier !

BORNAND

Ecoute, on n'est pas dans un salon à compliments. Tu t'assois sur le lit !

Chloé va s'asseoir sur le lit. Bornand se dirige vers la cheminée sur laquelle il pose son portefeuille. Il en sort une liasse de billets et les aligne sur le marbre.

BORNAND

(avec un regard pervers)

On avait dit 500 c'est ça. Je rajoute 200 parce que tu as du goût et je pense que tu vas me faire une prestation de luxe... Au fait, tu fais ça avec ou sans trombone ?

CHLOE

(avec un regard impassible)
Avec, je préfère.

Bornand, après avoir observé Chloé de sa hauteur insolente et raide, quitte sa veste et la pose sur la chaise près du bureau. Après avoir quitté ses bottes, Chloé se tient agenouillée sur le lit et quitte partiellement ses vêtements. Bornand se rapproche et se met sur le lit face à Chloé dans une position similaire.

BORNAND

J'aime bien ce côté lionne.

CHLOE

Je vais te faire jouir comme t'as jamais joui !

BORNAND

(se rapprochant de Chloé)
J'espère bien ! Bon, on se la fait princesse prince charmant ?

CHLOE

(pouffant de rire, d'un ton arrogant)
Bon, alors voilà le topo minable : je ne suis ni une princesse ni une pute, je suis une tueuse à gages. On m'a embauché pour te tuer et c'est ce que je vais faire !

BORNAND

Attends, j'ai pas mis 700 biftons pour un scénario de série Z. Moi, je veux de la classe, du luxe !

CHLOE

Sauf que je suis vraiment une tueuse à gages et que je vais vraiment te tuer !

Chloé assène un très violent coup de tête à Bornand qui s'effondre sur la moquette décorée de fleurs de lys.

Très calme, Chloé se lève et s'approche de Bornand qui commotionné, gît, immobile.

BORNAND

(d'un ton faible et rauque)
Ah, la garce !

CHLOE

Tu jouis, là ?

Chloé brise la nuque de Bornand. La résonance du craquement final des vertèbres de Bornand retentit dans la pièce.

Chloé remet ses vêtements et ses bottes, récupère l'argent posé sur la cheminée puis elle brouille avec un vêtement les empreintes déposées sur la cheminée.

Enfin, elle quitte nonchalamment la chambre en faisant claquer la porte.

CARTON 4 MOIS PLUS TOT

SCENE 24 INTERIEUR - JOUR - PARKING BELLECOUR

L'image passe en noir et blanc. Début du second flash-back.

Chloé, au niveau supérieur, observe le niveau inférieur. Elle aperçoit Zeger.

CHLOE

T'es à découvert, François !

Zeger se précipite vers l'espace en contrebas du couloir séparant les deux niveaux. Chloé descend le couloir de séparation, braquant Zeger.

Elle tire à côté de Zeger.

CHLOE

Pose ton arme !

ZEGER

Je me rends, je me rends.

Zeger pose son arme au sol.

Chloé avance dans la direction de Zeger et s'immobilise à quelques mètres de ce dernier, le braquant, silencieuse.

Elle tire un coup de pistolet sur Zeger qui pousse un cri.

Zeger, blessé à la jambe gauche, se tord de douleur, accroupi sur le sol.

Chloé fait quelques pas en avant, sort son téléphone portable.

CHLOE

Mettez-moi en communication avec le service d'urgence de l'hôpital Saint-Luc à Lyon.

(un temps)

Oui Lyon comme la ville pauvre tache !

(un temps)

Merci.

(un temps un peu long)
Bonjour, il vient d'y avoir une fusillade
au niveau 3 du parking de Bellecour, il y
a un blessé par balle à la jambe.

(un temps)
Calibre 45.

(un temps)
Je le sais parce que c'est moi qui ai
tiré, allez bougez-vous le cul et envoyez
une ambulance, votre client est en train
de pisser le sang.

(un temps)

Chloé raccroche.

CHLOE

(à Zeger)
Tu vas t'en tirer vieux. Il y a de belles
infirmières qui vont s'occuper de toi dans
pas longtemps.

ZEGER

T'as péché un câble Chloé. Tu m'as tiré
dessus putain.

CHLOE

Te plains pas t'es encore en vie. Je
t'avais dit de pas rester sur ma route.

Chloé s'en va en courant.

SCENE 25 INTERIEUR - JOUR - CABINET MEDICAL DE LA DST

Zeger est allongé dans le cabinet médical de la médecine du travail. Le
médecin lui prend la tension. Des béquilles se trouvent à côté du lit
d'auscultation.

MEDECIN

13 sur 8 colonel.

ZEGER

Pas si mal !

On frappe à la porte de la chambre.

VOIX DE DEDAILE

François...

ZEGER

S'il vous plaît, docteur...

Le médecin sort. Dédale entre.

DEDALE

Alors, François ma caille, ça boom, pas trop mal à la guibolle ?

ZEGER

Ça va pas trop mal ma foi.

DEDALE

Tu es au courant ?

ZEGER

Bonheur a été acquitté ?

DEDALE

Je t'ai amené le journal, si tu veux lire les détails...

SCENE 26 INTERIEUR - JOUR - CHEZ CHLOE

Chloé se réveille, elle est étendue sur son lit. La lumière du soleil qui lui arrive dans la figure lui semble désagréable. Elle cherche à s'en protéger.

Chloé, mal réveillée, tourne la cuillère à café dans sa tasse en fumant une cigarette.

Dans sa salle de bains, Chloé se brosse les dents puis elle se déshabille, jette ses habits qui chutent l'un après l'autre dans le panier destiné à cet effet et entre dans la douche.

Chloé, les cheveux mouillés, est assise sur une marche d'escalier. Elle tient son téléphone dans la main.

Elle téléphone à Zeger.

SCENE 27 INTERIEUR - JOUR - CHEZ ZEGER ET CHEZ CHLOE

ZEGER

(il est assis à son bureau et décroche)

Allô ?

VOIX DE CHLOE

Allô François, c'est moi, comment ça va ta jambe ?

ZEGER

J'ai des béquilles pendant au moins un mois et j'ai du mal à marcher.

CHLOE

Bonheur a été acquitté.

VOIX DE ZEGER

Il a juste gagné un peu de temps.

J'ai un dossier en béton contre lui. Je vais le coincer.

VOIX DE CHLOE

Il était seul sans protection rapprochée.
Je n'aurai pas de deuxième chance comme ça !

ZEGER

Tes méthodes sont contre-productives.
Ecoute ma petite, il faudra bien un jour que tu comprennes que...

Zeger s'interrompt brusquement, se retourne, attentif. On entend des cris de bébé.

VOIX DE ZEGER

Excuse-moi, j'ai le bout'chou qui pleure.
On se rappelle Chloé.

CHLOE

(avec un air désabusé)
Ok, si le bout'chou y pleure...On finira notre conversation plus tard.

ZEGER

Affirmatif.

Zeger raccroche. Il saisit ses béquilles et commence à se lever péniblement.

Chloé raccroche.

SCENE 28 INTERIEUR - JOUR - CHEZ ZEGER

Après avoir entendu un bruit de verre brisé suspect, Zeger prend son pistolet qu'il place dans une poche arrière de son pantalon.

Puis, inquiet, il essaie de se dépêcher et atteint la montée d'escalier.

Zeger atteint le couloir à l'étage supérieur. Il précipite encore l'allure jusqu'à atteindre la chambre du nourrisson révélant l'ouverture anormale de la fenêtre.

Zeger se précipite sur le landau. Il est vide.

Zeger est stupéfait. A la mâchoire crispée se substitue aussitôt un rictus éteint.

SCENE 29 INTERIEUR - JOUR - LE SALON DE BONHEUR AU CHATEAU

Bonheur, assis derrière son bureau, feuillette un rapport. Eurydice lui masse les épaules.

EURYDICE

Olivier, quand tu seras président, je voudrais que tu m'achètes une Mercedes.

BONHEUR

Hum, hum.

EURYDICE

Que tu m'amènes en vacances à Venise.

BONHEUR

A Venise, pourquoi ?

EURYDICE

J'aimerais bien découvrir. J'aimerais que tu me fasses découvrir le monde, que tu m'emmènes partout où tu voudras... Tu sais, Olivier, aujourd'hui est un jour particulier.

BONHEUR

Bien sûr que je sais, j'ai tout prévu !

Bonheur sort du tiroir du bureau une montre suisse qu'il offre à Eurydice.

EURYDICE

Olivier, mon amour, comme tu es merveilleux !

Bonheur se rapproche pour embrasser Eurydice.

On frappe. Bonheur, irrité, s'interrompt et se rapproche de l'entrée. Il ouvre la porte, une personne dont on ne voit pas le visage présente à Bonheur le bébé de Zeger, mort et enveloppé dans un amas de langes maculés de sang. Bonheur invite cette personne à se retirer d'un geste puis il referme la porte, éclate de rire et rejoint Eurydice en ricanant.

SCENE 30 INTERIEUR - NUIT - CHEZ ZEGER

Zeger se tient immobile sur un fauteuil dans son salon.

Son téléphone sonne. Il décroche, écoute, totalement muet.

SCENE 31 EXTERIEUR - NUIT - SOUS UNE VOUTE DE PONT

Une voiture roule lentement dans la nuit, on entend le ronronnement sourd du moteur. Elle entame une courbe, sous la lueur des phares se dévoile un parking en plein air. La voiture s'arrête lentement.

Zeger descend par la porte avant droite et prend ses béquilles. Ensuite, il se déplace dans le sillage lumineux des phares en

direction du bout du parking situé sous la voûte d'un haut pont métallique.

Zeger interrompt soudainement sa progression. Il aperçoit une forme blanche sous la voûte.

Zeger se précipite, abandonne les béquilles, se jette et s'effondre sur le corps de l'enfant assassiné.

SCENE 32 INTERIEUR - JOUR - LA CHAMBRE D'HOTEL

Fin du flash-back, l'image redevient en couleur.

Chloé brise la nuque de Bornand. La résonance du craquement final des vertèbres de Bornand retentit dans la pièce.

Chloé remet ses vêtements et ses bottes, récupère l'argent posé sur la cheminée puis elle brouille avec un vêtement les empreintes déposées sur la cheminée.

Enfin, elle quitte nonchalamment la chambre en faisant claquer la porte.

SCENE 33 INTERIEUR - JOUR - LE SALON DE CHLOE

Chloé, devant l'ordinateur, joue à la Dance Dance Revolution (DDR) sur un tapis connecté à son PC.

SCENE 34 EXTERIEUR - SOLEIL COUCHANT - LES BORDS DU RHONE

Chloé fait un footing dans un bois sur les bords d'un lac.

Elle fait une pause sur une berge et s'étire.

Elle marche souplement le long de la berge, s'assoit et fait des mouvements de gymnastique.

SCENE 35 INTERIEUR - NUIT - CHATEAU DE LA BACHASSE

Bonheur tourne en rond, agité, dans la grande salle du château. Il s'arrête un temps devant la fenêtre et regarde sa montre puis repart en sens inverse.

BONHEUR

Ça fait une heure que j'attends Bornand.

(il se positionne, crispé, face à

Ricardo)

Ricardo !

RICARDO

Oui monsieur ?

BONHEUR

Où est Bornand ?

RICARDO

Je ne sais pas, monsieur.

BONHEUR

(agacé)

Comment ça tu sais pas ?

RICARDO

Je suppose qu'il doit être retardé ou bien en route, mais je ne sais pas.

BONHEUR

Tu te fous de ma gueule ?

RICARDO

Non monsieur.

BONHEUR

Dis-moi où est Bornand, allez répondez !

RICARDO

Je ne sais pas monsieur.

BONHEUR

(saisissant Ricardo à l'encolure)

Hum ! tu sais jamais rien, espèce de minable !

(il profère divers borborygmes confus)

Bonheur projette Ricardo au sol, saisit une chaise et la brandit au dessus de Ricardo qui tente de se relever.

Au même instant, Iris pénètre dans la salle en courant.

IRIS

Monsieur Grandcoeur, Bornand vient d'être assassiné !

Bonheur demeure figé avec la chaise qu'il tient en l'air, il la fait lentement glisser puis la repose au sol devant ses pieds.

BONHEUR

Comment ça, assassiné ?

IRIS

Je sais pas...

BONHEUR

Par qui ?

IRIS

Je sais pas.

Bonheur, démonté, pose la main sur son P38 dissimulé à l'arrière de son pantalon.

BONHEUR

Ah ouais, vous savez jamais rien, bande de minables !

RICARDO

(à Iris)
Allez cours !

BONHEUR

Bande de bâtards !!!

Au moment où les deux gardes de Bonheur réussissent à s'enfuir de la salle, Bonheur tire trois coups de feu dans leur direction puis demeure stupéfait face à la sortie.

BONHEUR

Merde !

SCENE 36 EXTERIEUR - NUIT - BORD DU RHONE

Zeger remet l'enveloppe à Chloé sur un quai face à la basilique de Fourvière.

SCENE 37 EXTERIEUR - JOUR - UN SQUARE EN VILLE

Max, très calme, attend, assis sur un banc dans un square fleuri. Dans l'angle avec la rue paraît Honoré de Montbourg qui marque un temps d'arrêt, la canne épée figée au sol quelques secondes.

Montbourg traverse ensuite le square. Max se lève et s'avance. Montbourg se retourne et se rapproche de Max jusqu'à se retrouver face à ce dernier.

MAX

Ça fait longtemps Montbourg.

LE COMTE

Ça fait dix ans Max. Pourquoi m'as tu fait venir ?

MAX

Je vais te faire une proposition.

SCENE 38 EXTERIEUR - JOUR - FOURVIERE

Zeger longe la basilique côté rue, fait une pause pendant laquelle il réajuste la tenue de sa veste puis il s'engage en direction de l'esplanade. Autour de lui se déplacent de nombreux passants et des enfants, par groupes, jouent et courent.

SCENE 39 EXTERIEUR - JOUR - FOURVIERE

Dédale observe la ville depuis l'esplanade. Zeger apparaît.

ZEGER

(il serre la main à Dédale)
Salut, vieux.

DEDALE

Tiens, François...

ZEGER

Tu vas bien ?

DEDALE

Tu me parais l'air un peu spécial en ce moment.

ZEGER

J'veux faire croire que j'ai rendu ma carte. Alors je me montre discret. J'ai fait un truc ou deux.

DEDALE

Tiens c'est marrant, ça tombe pile poil avec la mort de Bornand. Méfie-toi, François !

ZEGER

Arrête de pleurer, tu connais le programme de la Force du Peuple ?

DEDALE

Ouais, ils cherchent à prendre le pouvoir.

ZEGER

Par tous les moyens...

(long silence)

Je te demande ton aide pour ça. Si Bonheur prend le pouvoir demain, t'imagines la chape de plomb qui va tomber sur la France, les années noires ? Ça va être des décennies d'enfer. La jeunesse qui pointe le bout de son nez va vivre des années de haines collectives, de haines individuelles. C'est les années noires qui reviennent et moi, si tu veux, je ne veux pas que ça arrive. Tu vois, moi je suis lucide. Toi, tu appartiens encore à cette catégorie de personnes qui pensent que les merdes, ça tombe que sur le dos des autres !

DEDALE

(légèrement en colère)

Attends, François, on n'est pas tous là à avoir fait de hautes études, prends le pas comme ça. Je suis pas un bourrin !

ZEGER

Moi je peux te dire que si Bonheur prend le pouvoir, t'iras pas pointer à l'ANPE, t'iras fertiliser les chrysanthèmes !

(long silence)

Je te parle de sauver notre peau et de sauver la peau de millions d'autres. Je te parle de préserver ta petite vie bien pépère au sein de notre organisme. On peut pas rester là à attendre, tu vois ce que je veux dire ?

DEDALE

Oui, mais qu'est-ce que tu attends de moi ?

ZEGER

Ce que j'attends de toi, c'est que tu sois convaincu avant tout et que tu m'apportes ton aide. Tu sais que j'ai des contacts dans les hautes sphères... Si tu m'aides et si la justice triomphe, je serai nommé à la tête de la DST et, crois-moi, je ne prendrai pas l'ascenseur tout seul, tu vois ce que je veux dire ?

DEDALE

(d'une voix nonchalante)

Bon, d'accord, pour ma petite vie pépère, d'accord. Pour ma grande carrière, on verra ça plus tard ! Mais, aujourd'hui encore, à moi de masquer la mort de Bornand, à moi les tâches noires etc.

ZEGER

Je sens qu'on va faire du bon boulot tous les deux...

SCENE 40 INTERIEUR - EXTERIEUR - JOUR - AEROPORT

Olivier Grandcoeur marche rapidement depuis l'extérieur vers une des entrées. Bonheur disparaît entre l'ouverture et la fermeture automatique de la porte.

Ayant rejoint le guichet pour les formalités d'embarquement, il s'entretient avec la guichetière sur un ton ferme et sec en faisant de grands gestes de la main gauche.

BONHEUR

Je m'en moque. J'ai demandé un hublot sur le bord gauche parce qu'il n'y a qu'en

posant ma tête sur la gauche que j'arrive
à dormir !

LA GUICHETIERE

Vous l'avez.

BONHEUR

Je l'ai ? Très bien, fantastique !

LA GUICHETIERE

Vous gardez des bagages à main ?

BONHEUR

Oui, alors je garde un bagage à main avec...
donc, avec des pellicules de photo,
certains médicaments importants voire même
vitaux et une bouteille de whisky pour
offrir.

LA GUICHETIERE

D'accord, je vais justement mettre une
étiquette dessus.

BONHEUR

Très bien. Vous voulez vérifier
l'intérieur ?

GUICHETIERE

Non.

BONHEUR

Très bien.

Bonheur tend le sac, la guichetière apparaît un court instant le
temps de coller l'étiquette puis elle rend le sac à Bonheur.

GUICHETIERE

Je vous donne votre carte d'embarquement.
Lyon-Vienne, vous embarquez porte 16B à
19h25. Ce sera juste là sur votre droite.

BONHEUR

19H25 c'est au plus tard bien évidemment.

GUICHETIERE

Voilà c'est ça, et à Vienne ce sera porte
A02 à 22h30. Je vous souhaite un bon
voyage, monsieur.

Après avoir accompli les formalités, Bonheur attend, adossé à la
baie vitrée offrant un panorama sur l'aire de manœuvres des avions.

D'un regard fixe, il scrute d'une manière hautaine et suspicieuse,
le monde qui l'entoure.

SCENE 41 EXTERIEUR - JOUR - PROXIMITE STADE DE GERLAND

Marc, Ricardo et Iris sont assis côte à côte et font une pause.

MARC

Au fait, vous avez pas des nouvelles de mon appart ?... parce que j'en entends parler mais j'en vois pas la couleur encore hein.

RICARDO

J'sais pas.

IRIS

J'sais pas. Ça va se régler.

RICARDO

Ben voilà, il suffit d'être patient.

MARC

Patient, patient, t'es marrant !

RICARDO

(sortant son portable de sa veste)
Excusez-moi... Oui, allô !

Ricardo s'éloigne avec son portable.

MARC

(à Iris)

Dis donc, t'aurais pas pris un peu de poids toi ?

IRIS

Et alors, je ne suis pas là pour te plaire !

MARC

Non, c'est sûr mais moi ce que j'en dis, c'est qu'une femme grasse et grosse, c'est pas très joli, joli quoi.

IRIS

Ça ne me dérange pas.

MARC

Comment ça se fait que tu grossis comme ça ? Un dérèglement hormonal peut-être, tu ne serais pas enceinte, par hasard ? Ha si, c'est ça on dirait. Bon, moi ce que j'en dis c'est que si le patron apprend ça...

Iris assène un violent coup de poing dans les côtes de Marc qui se plie, le souffle coupé tout en gardant son sourire narquois.

IRIS

Tu veux quoi ?

MARC

(jubilant)

Ce que je veux, c'est que du bien pour toi. Tu sais très bien que si le patron apprend ça, d'une, il te tuera, et de deux il tuera le géniteur.

IRIS

C'est moi qui vais te tuer, espèce d'enfoiré !

MARC

(de plus en plus narquois)

C'est-à-dire qu'il tuera Ricardo. Ecoute-moi bien, pour sceller cette nouvelle amitié, tu vas venir me rejoindre au hangar à bateaux et tu vas me tailler une petite pipe.

IRIS

Je préférerais crever que de te sucer !

MARC

On va voir ça !

Il caresse Iris.

IRIS

(faussement pudique)

Ne me touche pas !

MARC

Allez, à tout à l'heure...

Il se lève et s'éloigne.

Ricardo réapparaît et se rapproche du banc.

RICARDO

(à Iris)

Où il va ?

IRIS

Au hangar à bateaux.

SCENE 42 EXTERIEUR - NUIT - QUARTIER ST GEORGES

Dans le quartier Saint-Georges du Vieux Lyon, Chloé loue un vélo puis remonte une rue pavée typique de ce lieu et dont l'accès est réservé aux cyclistes et aux piétons.

SCENE 43 INTERIEUR - NUIT - CATHEDRALE SAINT-JEAN

Assis, sur un banc de la Cathédrale Saint-Jean, Zeger tient un carnet où sont inscrits les noms de plusieurs des victimes du massacre qu'il est en train de planifier.

Discrètement mais consciencieusement, il raye les noms les après les autres.

La scène s'achève dans la vision floue des lueurs bleutées émanant d'une vasque de bougies et les chants feutrés qui s'entremêlent et se réverbèrent sous la voûte.

SCENE 44 EXTERIEUR - NUIT - EGLISE SAINT-PAUL

Dans le même temps, Chloé, à l'extérieur de l'église Saint-Paul, immobile, se recueille puis se met à pleurer.

Elle pleure en contemplant les images pieuses des vitraux.

SCENE 45 INTERIEUR - EXTERIEUR - JOUR - ECOLE DE REINSERTION

Chloé marche lentement dans une rue en portant sur la tête un imposant carton.

Dans une salle de classe maternelle reconnaissable par sa décoration, Fred, Manu et Ricardo jouent au poker en misant de l'argent. Sur les bureaux reposent leurs armes et en arrière plan, une mallette contenant plusieurs kilos d'héroïne.

FRED

J'ai que 50 euros.

MANU

(exaspéré, cherchant la monnaie)

Y'a pas, j'sais pas, t'as qu'à mettre 50, allez.

FRED

Ok, c'est bon, je mets 50.

Chloé atteint l'école et entre délicatement car la porte grince.

Elle pénètre dans le hall, dépose le carton et écoute les murmures des joueurs de poker en souriant.

La partie suit son cours.

FRED

Et je relance de 40.

RICARDO

C'est à qui ?

Quatre coups de feu retentissent dans le couloir.

Les trois gardes munis de leurs pistolets se rabattent contre le mur adjacent au couloir.

VOIX DE CHLOE

(calquée sur une chansonnette
d'enfants de classe maternelle)
Ouh, ouh, bande de cons !

MANU

C'est quoi cette pute ?

VOIX DE CHLOE

(parodiant encore le chant de
l'institutrice à ses élèves de classe
maternelle)
C'est Chloé, je viens pour vous tuer.

RICARDO

Allez vous deux, allez voir !
(à Fred)
Toi dans le couloir, on se bouge !
(à Manu)
Toi tu le couvres.

Fred précédé de Manu franchit timidement le pas de la porte de la salle.

RICARDO

(furieux)
Allez !

La contre perspective du couloir fait apparaître le carton posé sur le sol à quelques mètres de Manu et de Fred faisant face en braquant leur arme.

FRED

Y'a personne.

RICARDO

(ne craignant apparemment plus rien et
les rejoignant au pas de course)
Comment ça y'a personne ?

MANU

Putain, c'est quoi ce carton ? Il était
pas là avant !

Le carton bouge de quelques centimètres puis recule très doucement.

MANU

(hilare)
O minette ! On t'a trouvé !

RICARDO

Tu vas crever chérie, allez les mecs,
butez moi ça !

Ricardo, Manu, Fred vident leur chargeur en visant le carton.

RICARDO

(à Manu)
Allez ouvre moi ça !

Manu se rapproche du carton criblé de balles et le retourne.

MANU

C'est vide.

RICARDO

Comment ça c'est vide ?

MANU

Y'a une ficelle là.

Une ficelle attachée au carton s'étire vers le bout du couloir.

RICARDO

C'est quoi ça, putain ? Allez, toi de ce
côté, toi de celui-ci, on se dépêche!

Ils atteignent tous les trois l'entrée d'une pièce perpendiculaire
au couloir.

RICARDO

Couvrez-moi !

Ricardo, couvert par Manu et Fred pénètre dans la pièce, guidé par
la ficelle qui s'étire au delà d'une fenêtre ouverte.

RICARDO

(à la fenêtre, furieux)
Ah la salope, ah putain, ah !!! Mais vous
êtes vraiment des merdes sérieux !

Chloé apparaît à l'autre bout du couloir, tire deux coups de
pistolet sur Fred qui tombe mort puis elle va furtivement se cacher
dans une pièce voisine laissant un couloir vide derrière elle.
Ricardo rejoint Manu qui a un regard terrorisé.

RICARDO

Qu'est-ce qui se passe ?

MANU

Fred est mort !

RICARDO

Allez, on se casse. Couvre-moi !

Ricardo saute par la fenêtre et atterrit dans la cour de récréation.

Manu, moins souple et moins entraîné, le suit difficilement.

Chloé rejoint la fenêtre, prend en chasse les deux gardes, saute dans la cour et se met à tirer.

Ricardo, très rapide saute le portail et échappe au tir.

Manu périt d'une balle dans le dos et tombe sur le sol de la cour de récréation.

Chloé, furieuse de voir Ricardo lui échapper, donne un coup de pied dans le portail.

CHLOE

Merde !

SCENE 46 EXTERIEUR - JOUR - LE CIMETIERE

Laurence et Max attendent Zeger dans le cimetière.
Ce dernier apparaît à distance, proche de l'entrée, en train de téléphoner.

ZEGER

Affirmatif Chloé.

Zeger aperçoit Max et Laurence qui se rapprochent tandis qu'il termine sa discussion.

ZEGER

Eh Max ! Bien sûr ! Ok ! Non, non, non,
c'est moi qui te rappelle... très bien, à
plus tard..

Zeger raccroche et marche vers Max. Les personnages se retrouvent face à face.

ZEGER

Salut, Max.

MAX

Salut, François. Dis donc, tu ne nous as
pas habitués à être à la bourre ! Je te
présente Laurence, l'amie dont je t'ai
parlée

LAURENCE

Bonjour.

ZEGER

Bonjour, c'est vous la prof ?

LAURENCE

Oui, je suis enseignante à la faculté de
médecine de Lyon.

ZEGER

Très bien.

SCENE 47 INTERIEUR - JOUR - CHEZ ZEGER

Dans la salle à manger, Chloé, insouciante, répète des pas de DDR tandis que Zeger, assis face à la table, se concentre en analysant la blanche récupérée à l'école avec une pipette et le matériel approprié. La drogue saisie se trouve sur la table, dans la valise ouverte.

ZEGER

C'est de la pure.

(un temps)

Chloé, tu saoules !

(Chloé cesse son manège et se fige)

Quand est-ce que tu vas te comporter en adulte ?

CHLOE

(vexée)

Ça veut dire quoi ça ?

ZEGER

Tu sais très bien ce que ça veut dire !

CHLOE

Non, je vois pas, non.

ZEGER

T'es consciente que sans cette blessure j'aurais pu intervenir, j'aurais pu empêcher ça et mon gamin serait pas mort ?

CHLOE

C'est quand même pas moi qui l'ai tué ton gosse !

ZEGER

Si j'avais pas été blessé, j'aurais pas eu de béquilles. Si j'avais pas eu de béquilles, j'aurais pu intervenir et ma famille serait encore vivante.

CHLOE

C'est toi-même qui as condamné ta propre famille en m'empêchant de tuer Bonheur !

ZEGER

Et ta nouvelle coupe de cheveux c'est pourquoi ? C'est pour fêter le massacre ? Très adulte !

CHLOE

Je t'emmerde.

ZEGER

Moi aussi, je t'emmerde, conasse !

Zeger sort son Glock et abat Chloé d'une balle.

SCENE 48 INTERIEUR - JOUR - CAVE

Zeger prend une bâche plastifiée très ample.

SCENE 49 INTERIEUR - JOUR - SALLE A MANGER

Zeger emballe le corps de Chloé et le traîne ensuite dans le couloir.

SCENE 50 INTERIEUR - JOUR - SALLE DE BAIN

Zeger se lave les mains couvertes de sang.

SCENE 51 EXTERIEUR - JOUR - UN BANC

Max fait un cauchemar allongé sur un banc pendant lequel il erre dans un cimetière et rencontre William lui proposant de la drogue, puis Eurydice, hautaine et enfin le comte déguisé en père Noël qui scande « tu n'as pas été sage, Max » le tout dans une cacophonie de voix multiples et dans un paysage double superposant le cimetière avec une enfilade de rues au soleil couchant.

Zeger apparaît alors, dans une ambiance floue, et dit, avec une voix déformée : « Max, tu as bien pris tes cachets ? ».

Max est réveillé par une détonation imaginaire, on le sent agité.

SCENE 52 INTERIEUR - NUIT - CHEZ LE COMTE

Max et le Comte sont assis face à face autour d'une table basse où repose une mallette.

Le comte est assis à gauche dans un canapé, Max à droite dans un fauteuil.

MAX

(poussant la mallette vers le comte)
Tiens, voilà comme convenu, vieille
canaille !

LE COMTE

C'est ma dope ?

MAX

Regarde.

Le comte ouvre la mallette comme un paquet cadeau.

LE COMTE

(enjoué)
Ah, la revoilà, c'est magnifique !

MAX

Bien, j'ai respecté ma part du contrat. A toi.

LE COMTE

(d'un ton emprunté)
Mais le comte de Montbourg n'a qu'une parole, hum ! Alors, tu le veux ce nom ?

MAX

(sèchement)
Allez, accouche !

LE COMTE

Oh, accouche, oh, oh, oh !
(rêvassant puis se ressaisissant)
Toute cette dope pour un nom ! C'est un des gardes du corps de Bonheur.

MAX

Lequel ?

LE COMTE

Oh, c'est un petit merdeux, il s'appelle Ricardo Lopez.

MAX

Ricardo Lopez?

LE COMTE

M'ouais...

MAX

Bien, maintenant tu vas me dire autre chose.

LE COMTE

Ah!

MAX

Tu vas me donner le numéro du compte que tu as ouvert aux îles caïmans.

LE COMTE

Quoi ? Ça va pas. Tu rêves oui !
(il se lève, dégaine son épée et la dirige vers Max)
Gardes ! Gardes !

MAX

Du calme Montbourg, on se calme, on se calme.

LE COMTE

(figé dans la même attitude)
Gardes, gardes !

MAX

Du calme Montbourg. Allez, calme-toi.

A cet instant, Laurence et Zeger font irruption dans la pièce, Zeger tient un pistolet.

LE COMTE

Ah, d'accord.

ZEGER

Il va se calmer, monsieur le comte.

MAX

Allez, calme-toi, calme-toi. Range ton joujou.

Dépité, le comte rengaine l'épée tandis que Zeger pointe son arme sur lui.

LE COMTE

Bien sûr que je vais me calmer. C'est mon fric, j'ai mis toute ma vie à le voler, alors, c'est pas votre cinéma...

Max arrache l'épée au comte, tandis que Zeger remet à Max un pistolet et des menottes.

MAX

Ta gueule !

LE COMTE

Quoi ?

Max passe les menottes autour des mains du comte.

LE COMTE

Pauvre Max, t'as vu où t'en es arrivé ?

MAX

La salle de bains, c'est où ?

LE COMTE

Va te faire foutre minable !

LAURENCE

Viens, je crois que c'est par là.

MAX

Allez, avance !

LE COMTE
Bande de couilles molles !

MAX
Avance.

LE COMTE
De toute façon, j'dirai rien, j'ai rien à vous dire.

MAX
Allez, avance.

LE COMTE
Vous pouvez me torturer, j'ai rien à vous dire !

MAX
Avance !

LE COMTE
Vous pouvez me torturer !

MAX
Ta gueule !

Laurence, Zeger et Max apparaissent dans le couloir poussant le comte et disparaissent en direction de la salle de bains.

SCENE 53 INTERIEUR - NUIT - CHEZ LE COMTE

Le comte, plongé dans un état semi-comateux, est allongé dans la baignoire, une main menottée à un robinet, Zeger se tient à côté de lui, à sa gauche, Max, et Laurence à droite, en retrait, tenant une seringue.

ZEGER
(il met une gifle au comte qui somnole)
Réveille-toi vieille merde, crevure !

LE COMTE
J'ai rien à vous dire..

MAX
Mais tu nous as déjà tout dit vieille canaille. Ton numéro de compte aux îles caïmans, on l'a déjà, écoute : M033400077S3. C'est le bon. On l'a vérifié.

LE COMTE
(légèrement dans les vapes)

Il est faux ce numéro.

LAURENCE

Non, il n'est pas faux. Le sérum de vérité, vous avez eu un sérum de vérité, monsieur le comte.

LE COMTE

(s'énervant progressivement)
C'est quoi, cette merde ?

ZEGER

(il met une gifle au comte)
La merde, c'est toi, pourriture !

LE COMTE

(s'énervant encore et balbutiant)
J'en ai marre de vos gueules, crevures. Le comte Honoré de Monbourg vous emmerde !

MAX

(se rapprochant de la baignoire puis se positionnant face au comte tout en sortant son pistolet)
Nous aussi on t'emmerde vieux con. Tiens, choppe ça !

Max abat le comte de trois balles.

SCENE 54 EXTERIEUR - JOUR - PRES DU STADE DE GERLAND

Marc et Ricardo font une pause sur un banc au cours d'un entraînement.

RICARDO

Bon, dis moi, je t'ai bien observé sur le terrain, c'est pas fameux. Je pense que si tu veux progresser au parti, il va falloir travailler un peu plus que ça !

MARC

Tiens, d'ailleurs, j'ai appris qu'il y aurait de nouvelles évaluations bientôt.

RICARDO

(méprisant)
Ouais, mais compte pas sur moi pour te mettre une bonne note !

MARC

(calmement et avec un sourire sarcastique, comme à l'accoutumée)
Oh que si !

RICARDO

(avec un air supérieur)
Je pense pas. Allez, salut !

Ricardo se lève.

MARC
Attends, assieds-toi...

Ricardo, furieux, se retourne et saisit Marc par le col.

RICARDO
Tu vas me donner des ordres maintenant ?

MARC
(avec un regard narquois)
Dis donc, le patron, il ne vous a pas interdit de vous voir, Iris et toi, par hasard ? Au fait, elle va bien ? Elle dort bien ? Pas de nausées ?

(Ricardo se rassoit)
Alors maintenant, écoute-moi bien. A la prochaine évaluation, non seulement c'est toi qui vas me noter, mais c'est aussi toi qui vas me donner une bonne note ! Ah oui, j'oubliais, l'appartement qu'on me promet depuis X temps, c'est toi qui vas me le dégotter et pas plus tard que la semaine prochaine... Bon ! On se retrouve sur le terrain...

(il met une tape ironiquement amicale sur l'épaule de Ricardo)

Marc se lève et s'éloigne de Ricardo qui reste sur le banc, inquiet.

SCENE 55 EXTERIEUR - JOUR - LA CABINE

Max compose le numéro de Lady Fon dans la cabine téléphonique où il s'était déjà rendu une première fois.

MAX
Hello, my dear, it's me, sure, it's me,
it's me.

Max est souriant, heureux et à l'aise. Il respire, décontracté, attitude nouvelle car il était jusqu'ici plutôt tourmenté et sujet aux cauchemars.

MAX
I have good news for us. My passport, I
will have my passport tomorrow!
(un temps)
Mon passeport, demain, my passport
tomorrow and a plane ticket, a plane
ticket.

SCENE 56 EXTERIEUR - NUIT - FOURVIERE

Zeger observe la ville plongée dans la nuit, regarde sa montre puis s'installe au volant de sa voiture arrêtée tous feux éteints sur un parking face à la basilique de Fourvière. Il tient à l'oreille droite son portable.

SCENE 57 INTERIEUR - NUIT - CHEZ DEDALE

Dédale, installé dans son lit allume un joint et observe sa médaille du travail avec un air rassuré.

SCENE 58 EXTERIEUR - NUIT - FOURVIERE

Zeger téléphone à Dédale.

ZEGER

Allô Dédale, ça fait une demi-heure que je t'attends. Tu fous quoi ?

DEDALE

Tu tombes bien Zeger, comme je te l'ai dit tu vas trop loin. Tu as flingué Chloé, tu as flingué tout le monde, tu as flingué Bornand..

ZEGER

Mais attends, Bornand c'était une nécessité absolue !

DEDALE

Tu as flingué aussi les deux gardes du corps.

ZEGER

Les gardes du corps de Bonheur, c'est pareil, il fallait bien faire une purge.

DEDALE

Tu vas trop loin Zeger. Tu vas te faire flinguer comme les autres. Tu vas finir en prison, Zeger, tu vas finir à Fresnes ! Personne va te suivre Zeger.

ZEGER

Ça c'est pas un problème. Si tu penses pas à ton pays, pense au moins à ta carrière. Ecoute, en ce qui me concerne, je t'aurais tendu la perche... Maintenant, c'est ta décision, ça te regarde !

Zeger range le portable éteint dans sa poche intérieure puis frappe le volant d'un coup de poing en pestant.

Il met les pleins phares et démarre.

SCENE 59 EXTERIEUR - NUIT - RUES DE LYON

Les lyonnais fêtent le 8 décembre. La ville est illuminée.

Laurence, Zeger et Max, déambulent, insouciants pour la première fois depuis le début du récit.

La pluie accentue toutes les couleurs de la rue. Des jongleurs jouent avec des bâtons en feu.

SCENE 60 EXTERIEUR - NUIT - RUELLE A OULLINS

Ricardo attend dans un passage étroit reliant la partie haute et la partie basse d'un quartier.

RICARDO

(il tient son portable)

Allô, j'y suis. Non, j'ai pas eu de mal à trouver. Ouais, ouais. Vivant ? Ok et pour les autres ? D'accord... OK.

Ricardo raccroche et patiente.

SCENE 61 EXTERIEUR - NUIT - RUELLE A OULLINS

Max, Laurence et Zeger marchent dans le sens de la pente de ce même passage.

Ricardo s'engage à contre courant dans le sens de la montée.

La bonne humeur anime les trois personnages.

Ricardo arrive à leur hauteur.

A peine Ricardo a-t-il dépassé le groupe qu'il se retourne et frappe Max sur le crâne avec la crosse de son arme.

Puis Ricardo tire et abat Laurence.

Zeger désarme Ricardo, ils engagent ensuite un combat au corps à corps dans l'espace étroit du passage.

Ricardo assomme Zeger en le frappant à mains nues, puis il se redresse, ramasse son pistolet tombé au sol et traîne Zeger vers la sortie du passage, là où il était apparu au début de la scène.

Max se réveille progressivement, très fortement commotionné et, se redressant péniblement, découvre Laurence inanimée, comprenant qu'elle est morte en voyant la flaque de sang qui s'étale à ses côtés.

Max la prend dans ses bras en invoquant vainement son nom.

SCENE 62 INTERIEUR - NUIT - CELLULE BUNKER

Au fond d'un couloir longé de cellules vétustes et numérotées, se trouve Zeger assis sur une chaise, menotté, encadré à sa droite par Ricardo et à sa gauche par Marc muni d'un pistolet.

Des bruits de pas se rapprochent.

Bonheur, suivi par Eurydice, s'approche de son prisonnier, s'accoude au bord gauche du mur, à une distance relativement proche de Zeger. Eurydice se positionne à même hauteur sur le bord droit de l'étroit couloir.

Bonheur bombe le torse avec un regard hautain.

BONHEUR

Salut, me revoilà.

Zeger est sans réaction. Bonheur, énervé, fait un signe à Ricardo qui secoue Zeger et lui fait plier la tête vers le sol.

RICARDO

Tu vas répondre quand on te parle, petite merde !

BONHEUR

Oui, me revoilà !

ZEGER

Et alors ?

BONHEUR

Et alors ? J'avais pas eu l'occasion de te remercier pour m'avoir sauvé la vie. Maintenant, c'est chose faite.

EURYDICE

On sait que tu travailles pour la DST.

RICARDO

(ironique et menaçant Zeger de lui mettre une gifle)
Cachottier, va !

EURYDICE

On sait aussi que vous complotez contre Olivier.

MARC

(ironique et menaçant Zeger de son pistolet)
Tu vois.

EURYDICE

Tu ne vas plus nous arrêter !

ZEGER

(montant le ton)

Si c'est pas moi qui le fait, ce sera
quelqu'un d'autre !

BONHEUR

Quelqu'un d'autre ! Ha ha ha ! Tu
travailles pour l'Etat français. Demain,
quand je serai président, tu travailleras
pour moi parce que, parce que la France...
Ce sera moi !!! Bonjour chez vous, Zeger !

Bonheur se retire.

EURYDICE

Marc et Ricardo, vous ramenez le
prisonnier dans sa cellule.

MARC ET RICARDO

Bien, madame.

Eurydice se retire.

RICARDO

(à Marc)

File-moi les clés.

MARC

J'ai pas de clé.

ZEGER

(attentif et redressant la tête)
Ricardo... Ricardo Lopez ?

RICARDO

Qui le demande ?

ZEGER

Je vais te crever, pourriture !

RICARDO

(à Marc)

File-moi les clés de la cellule.

MARC

(fouillant ses poches)
J'ai pas de clé je te dis.

RICARDO

(s'énervant)

Putain, cherche dans tes poches et tu me
files les clés !

Pendant que Ricardo se querelle avec Marc, Zeger se débat sur la chaise et tente de s'échapper.

Ricardo se baisse, ramasse une bouteille de verre et la brise sur la tête de Zeger qui retombe alors vers l'avant.

Ricardo baisse la tête. La clé de la cellule était tombée au sol. Il la ramasse et actionne la serrure.

Les deux gardes, pestant et jurant, soulèvent Zeger, inconscient, et le traînent avec difficulté vers l'entrée de sa cellule.

SCENE 63 INTERIEUR - NUIT -CHEZ MAX

Vue depuis le couloir, la porte de l'appartement de Max s'ouvre et laisse entrer ce dernier qui jette ses clés puis son blouson sur le meuble de l'entrée.

Dans le salon, Max saisit une grosse valise logée au sommet d'une armoire.

Max dépose précipitamment la valise sur le canapé puis ouvre la porte de l'armoire, trie à la hâte divers vêtements, saisit certains d'entre eux, retourne vers la valise à l'intérieur de laquelle il pose les vêtements, effectue un aller retour afin de prendre et poser d'autres vêtements encore...

Max est agité, son souffle est haletant, ses gestes sont précipités mais bien ordonnés.

Max fait ensuite une courte halte vers son bureau pour prendre une boîte de médicaments.

Se tenant droit face au mur adjacent à la fenêtre, il avale les médicaments tout en fixant les photos qui ornent le mur.

Max s'approche et ôte du mur une photo de Lady Fon qu'il dépose soigneusement dans la valise.

Il effectue de brefs et confus allers retours entre la valise et la bibliothèque située dans son dos, prend des livres qu'il dépose dans la valise quand, désireux de fermer cette dernière, Max se rend compte qu'elle est trop pleine. Il s'acharne en vain. Confus, il dégage sans conviction quelques livres.

Sur la table où se trouvent le téléphone, une statue de Bouddha et une boîte en laque noire et or, Max choisit une pipe sur les deux qui s'y trouvent puis il s'assied sur le canapé, à côté de la valise fermée et regarde lentement son billet d'avion.

Max est tout d'un coup très calme et il s'attarde à jeter un dernier coup d'œil sur ce qui fut son décor : une mosaïque de photos multiples et variées issues elles-mêmes d'innombrables pays du monde et plus particulièrement d'Asie.

Ainsi, et comme si ce décor apparemment désordonné relevait d'une logique perceptible par l'auteur seulement, le regard de Max balaie lentement les murs pour s'arrêter sur une affichette sur laquelle est inscrit : « ni dieu, ni maître, ni ordre moral ».

Max réfléchit, immobile et silencieux.

SCENE 64 EXTERIEUR - JOUR - UN BANC A LA CITE INTERNATIONALE

Bonheur vêtu d'une veste bordeaux, de son borsalino et portant des lunettes noires lit du Rimbaud, assis sur un banc à la cité internationale.

Son portable sonne dans une de ses poches, il décroche.

BONHEUR

Oui, sois bref, j'ai à faire !

(il écoute puis devient soudainement furieux)

Iris ! Enceinte ! La salope ! C'est une trahison au sein même du parti ! Qu'elle meure ! Qu'elle meure !

Bonheur raccroche, remet le portable dans la poche et reprend sa lecture.

SCENE 65 INTERIEUR - NUIT - CHEZ ZEGER

Max se rend chez Zeger. Il entre lentement dans le jardin, atteint la porte de la maison, qu'il ouvre avec un passe-partout.

Méthodiquement, tiroir après tiroir, il fouille chaque meuble de chaque pièce. Une armoire du salon puis une autre armoire, puis les meubles de la cuisine, retournant les ustensiles, inspectant les recoins.

Les tiroirs et les portes s'ouvrent et se ferment successivement évoquant une valse incessante.

SCENE 66 EXTERIEUR - JOUR - PARC CHABRIERES

Ricardo et Marc au parc Chabrières, arme en main, visent Iris qui se promène en contrebass, ne se doutant de rien. Seul Ricardo tire, Marc étant incapable d'appuyer sur la détente.

Ricardo et Marc s'enfuient en courant d'abord en direction de la sortie la plus proche du parc, mais Ricardo très rapidement entraîne son acolyte dans une direction opposée.

On entend des cris de panique dans les environs.

SCENE 67 INTERIEUR - NUIT - CHEZ ZEGER

Chez Zeger, Max fouille le garage, examine des sachets de vis, ouvre des boîtes, retourne les outils...

Dans le bureau de Zeger, Max examine des documents et finalement trouve un carnet.

Il s'arrête à la vue d'un nom sur le carnet, sort son portable et compose un numéro.

MAX

Allô, oui, bonjour. Maxime Feretti, je cherche à entrer en contact avec un certain Dédale.

(silence)

Je présume que vous connaissez François Zeger ?

SCENE 68 INTERIEUR - JOUR - CHATEAU DE LA BACHASSE

De gauche à droite, sur un perron annexe du château sont réunis Eurydice, Marc et Bonheur.

EURYDICE

(à Marc, avec un ton moralisateur et hautain)

Olivier avait interdit à Iris de coucher avec qui que ce soit. Elle a désobéi et elle est tombée enceinte, et elle a été punie.

MARC

(avec une attitude fière et forcée pour la circonstance)

Elle a été punie par nous d'ailleurs.

EURYDICE

Et le père de l'enfant aussi va être puni.

MARC

C'est une bonne chose. Oh, vous avez raison. Vous avez instauré des règles, il faut les respecter. Quand il y a une décision à prendre, il faut la prendre.

BONHEUR

(d'un ton légèrement pincé)

Comme tu dis ! D'ailleurs nous attendons Ricardo.

MARC

(dissimulant la montée d'une joie sous jacente par un sourire crispé)

Ah, ça aussi c'est une bonne chose !

Bonheur regarde Marc avec un sourire narquois.

MARC

(détendu, presque à l'aise)
Y'a des décisions à prendre, il faut les
prendre. Vous avez entièrement raison.

Bonheur dégaine et braque Marc tandis que Ricardo apparaît tenant
une pelle.

MARC

Oh, oh, qu'est-ce qui se passe ?

BONHEUR

(colérique et sentencieux)
Je sais que tu as couché avec Iris.

MARC

(déstabilisé, paniqué, à la limite du
bégaiement, avec un débit rapide)
Oui c'est bon j'ai couché avec elle mais
c'est pas moi le père putain c'est Ricardo
le père vous avez rien compris !

BONHEUR

(impassible)
C'est absolument impossible pour la simple
et unique raison que c'est Ricardo lui-
même qui a buté Iris !

MARC

Ouais, c'est ça !

BONHEUR

Ricardo...

Bonheur fait comprendre son intention à Ricardo en barrant sa gorge
de son pouce gauche.

RICARDO

Avec plaisir !
(il met la pelle entre les mains de
Marc)
Allez, tiens !

BONHEUR

(à Marc, sans ne jamais cesser de
pointer son arme sur ce dernier)
Allez, donne ton arme à Ricardo.

RICARDO

(à Marc)
Allez, viens. On va faire un tour

Ricardo pousse Marc en direction du parc.

SCENE 69 INTERIEUR - JOUR - CHATEAU DE LA BACHASSE

Dans la lumière déclinante du crépuscule, Marc et Ricardo marchent dans un pré du parc jonché de feuilles mortes.

Marc marche en avant tenant une pelle. Ricardo, en arrière, le menace de son arme.

RICARDO

Avance !

Ils marchent de manière à s'éloigner suffisamment du château. On entend les cris des corbeaux.

RICARDO

Voilà, juste là ! Bon et ben creuse, hein !

Marc jette la pelle au sol.

MARC

Qu'est-ce qui se passera de plus si je creuse pas ?

RICARDO

(cynique)

Oh, une balle dans le coude, dans le genou ou ailleurs...

Ricardo sourit et ricane tout en tenant Marc en joue.

MARC

Ricardo Lopez, tu es vraiment la plus belle enflure que j'ai jamais rencontrée !

RICARDO

C'est vrai.

Ricardo tire en direction des jambes de Marc.

Marc hurle et s'accroupit au sol, vrillé par la douleur.

D'un sourire narquois et d'un calme imperturbable, Ricardo savoure sa vengeance.

MARC

Ben vas y, qu'est-ce que t'attends, sale lopette ?

RICARDO

J'ai juste envie de te faire souffrir un peu plus.

Ricardo tire une nouvelle fois en direction des jambes de Marc qui hurle à n'en plus pouvoir.

MARC
Vas-y, achève moi !

RICARDO
(très calme)
Non.

SCENE 70 INTERIEUR - NUIT - FOURVIERE

Dédale longe un des murs de la basilique en cette nuit froide et ventée. Il descend d'un bon pas quelques marches d'escalier et rejoint Max qui attend sur l'esplanade face à l'espace offrant une des plus prestigieuses des vues panoramiques de la ville.

Des sonorités de musique classique parviennent de la basilique où est interprété, au même instant, un concert.

MAX
Dédale ?

DEDALE
Max ?

MAX
Enchanté.

DEDALE
Que puis-je pour vous ?

MAX
J'ai besoin de vous Dédale. Zeger est séquestré par Bonheur. Il faut que l'on attaque le château de Bonheur !

DEDALE
Bon, alors pour votre bonne gouverne, Max, il n'est pas au château, il est tout simplement enfermé dans un bunker, au fort d'Irigny, un endroit super fortifié. Là, Max, je ne peux pas vous aider. Sincèrement, j'aurais pu, je l'aurais fait, mais ce coup-ci je ne peux pas, je peux vraiment pas...

MAX
J'en suis pas convaincu.

DEDALE
Je suis désolé, mais avec tous les efforts que j'ai fournis, moi, ce que je vous dis... Si vous voulez y aller, Max, faites ce que vous voulez, mais c'est du suicide...

SCENE 71 EXTERIEUR - JOUR - LA COUR DU BUNKER COTE GAZON

Un groupe de quatre jeune filles s'entraîne au tir sous la conduite d'un instructeur masculin.

INSTRUCTEUR

En position de tir, levez les bras, bras tendus. Feu !

Les tirs retentissent.

INSTRUCTEUR

Eh bien, c'est nul ! Toi tu sais pas où est la cible, toi c'est pas beaucoup mieux et toi t'es raide comme un piquet.

UNE JEUNE GARDE

(vexée)
C'est bon là !

INSTRUCTEUR

Ben non, c'est pas bon justement.
(à la dernière des quatre jeunes filles)
Toi, c'est pas trop mal. Allez, on reprend !

SCENE 72 EXTERIEUR - JOUR - ENTREE DU BUNKER FACE EXTERIEURE

Pendant que se poursuit l'exercice de tir, les retentissements l'attestant, cinq gardes dont trois adultes et deux enfants s'entraînent à la course en rejoignant la porte principale gardée en premier plan par une jeune femme armée d'un M16 ainsi que par deux autres gardes en arrière plan.

Les coureurs franchissent la porte précédés de Ricardo marchant d'un pas énergique.

GARDE AVEC M16

Monsieur Lopez, Richard veut vous voir.

RICARDO

Bien !

GARDES ARRIERE PLAN

Bonjour monsieur Lopez.

Ricardo rejoint la porte et la franchit.

SCENE 73 EXTERIEUR - JOUR - BOSQUETS EN CONTREBAS DU BUNKER

En contrebas du bunker, Max, dissimulé dans un bosquet d'arbres, observe sans s'attarder le va et vient et les mouvements des personnages aux abords de la porte principale puis s'éclipse.

SCENE 74 EXTERIEUR - JOUR - COUR DU BUNKER COTE BATIMENTS

Le long du mur, de droite à gauche et dans l'alignement se succèdent trois groupes distincts. L'un suit un entraînement au combat, un autre joue de l'argent au poker sur une table, le dernier un homme, une femme et une fillette discutent posément.

Au premier plan, l'instructeur du groupe d'entraînement au tir fait un cours à son groupe.

INSTRUCTEUR

La distance réglementaire est de 25 mètres
et je ne sais même pas si on y est...

Ricardo marche énergiquement et passe successivement devant les trois groupes alignés le long du mur du bâtiment. Un jeune garde du groupe des joueurs de cartes interpelle ce dernier.

JOUEUR DE CARTES

Monsieur Lopez, excusez moi, il y a une
nouvelle qui vient juste d'arriver à
l'instant. Il faut que vous alliez voir la
petite.

Ricardo s'arrête à hauteur du groupe de la fillette et des deux adultes tout en jetant un furtif regard ombrageux à un homme qui ne l'a pas salué et qui continuait de parler.

FILLETTE

Bonjour monsieur Lopez, il y a ma sœur qui
veut faire partie du groupe communication.
Elle vous attend à côté de la salle de la
poudrière.

Ricardo passe son chemin.

HOMME DU GROUPE

Tu comprends, autrefois, les jeunes
avaient la possibilité de s'en sortir
autrement. Ils pouvaient s'en sortir par
le sport ce qui les hissaient parfois au
rang de notables...

SCENE 75 INTERIEUR - JOUR - SALLE DE DOCTRINE

Une porte de bois massif décorée d'un drapeau bleu avec un soleil jaune s'ouvre lentement sur l'intérieur d'une salle dans laquelle Bonheur entre suivi de William.

La salle comporte une mezzanine portant l'inscription « priorité enfants débutants » ainsi que des chaises disposées comme dans une salle de classe.

Sur les murs sont visibles les affiches du parti de la Force du Peuple.

William, avec une certaine inquiétude lisible dans son regard mi-figue mi-raisin, observe de manière peu convaincue les éléments du décor tandis que Bonheur scrute ses réactions avec fierté et satisfaction.

Les deux personnages se déplacent très lentement, faisant le tour de la salle.

WILLIAM

Olivier, are you sure it's big enough to train an army ?

BONHEUR

Yes. Ici, nous enseignons la doctrine. Une dizaine de professeurs recrutés dans des milieux universitaires, spécialistes en de multiples disciplines, psychologie, science, génétique et autres, enseignent tous les samedis et les dimanches la doctrine à nos nouveaux adhérents. C'est indispensable pour le parti.

WILLIAM

Ok. And they are professors from university here in France ?

BONHEUR

(avec un sourire pincé et un ton amusé)

Bien sûr, William, ce sont les meilleurs, ceux qui sont de notre bord !

WILLIAM

(imitant l'attitude de Bonheur)
Sure !

BONHEUR

William !

WILLIAM

(se ressaisissant)
Good ! How many rooms do you have like this ?

BONHEUR

Ten, but this one... bigger!

SCENE 76 EXTERIEUR - JOUR - UN CHEMIN BOISE AU BUNKER

Un chemin sur un monticule parcourt un espace boisé à l'intérieur du bunker.

Max se rapproche puis court et se jette au pied du monticule, dos à la pente afin de rester caché. Le groupe s'entraînant à la course apparaît et traverse l'espace de gauche à droite.

SCENE 77 INTERIEUR - JOUR - CELLULE DE ZEGER

Zeger est menotté à l'entrée de sa cellule, bras étirés vers le haut, à même le couloir.

Apparaît Ricardo dans le couloir, suivi d'un jeune garde féminin. Tous deux se rapprochent et s'arrêtent à proximité de Zeger.

RICARDO

(à Zeger)
Salut, mon grand !
(à la jeune garde)
Ben voilà ton nouveau bureau.

LA JEUNE GARDE

C'est ici ? C'est pas vraiment ce qu'on m'avait dit. J'aurais bien aimé être au service communication...

RICARDO

Bon écoute. T'as eu ton appartement ?

LA JEUNE GARDE

Oui.

RICARDO

T'as eu ta voiture ?

LA JEUNE GARDE

Oui.

RICARDO

Ben c'est déjà pas mal. Ça, c'est ton flingue. Tu le gardes, tu fermes ta gueule et si le boulot se passe bien, je verrai ce que je peux faire. Par contre, si y'a la moindre couille, je descends et je te bute. C'est clair ?

LA JEUNE GARDE

C'est clair.

SCENE 78 EXTERIEUR - JOUR - SECTEUR DE LA POUDRIERE

Deux jeunes gardes, un garçon et une fille, surveillent l'entrée du couloir conduisant, entre autres, à la cellule de Zeger. Ils ont l'air de s'ennuyer et tiennent leur arme d'une manière nonchalante.

JEUNE FILLE

..Ben, un an de CAP puis 2 ans de bac PRO.
Et toi, tu fais quoi ?

JEUNE HOMME

Moi, je viens d'arrêter mes études. Je suis rentré cette année dans la vie active. Ensuite, j'ai travaillé un petit peu, j'ai passé mes permis poids lourds et super lourds pour devenir chauffeur poids lourds comme ça je possède tous les permis. Je suis embauché dans une entreprise de travaux publics comme chauffeur polyvalent, comme ça je conduis des camions, toutes les machines. Je remplace des chauffeurs, je fais aussi un peu de mécanique. Ce qui est bien, c'est que je fais jamais les mêmes choses dans la journée. Je m'ennuie jamais. J'ai beaucoup de boulot. Et puis, je vais voir si je continue dans cette entreprise ou plus tard, si je monte ma propre entreprise...

Ricardo apparaît, montant les marches vers l'extérieur, s'en revenant de sa visite à la cellule de Zeger.

LES DEUX GARDES

Bonjour, monsieur Lopez.

RICARDO

Est-ce que l'un d'entre vous à aussi envie de faire parti du service communication ?

LES DEUX GARDES

Non monsieur Lopez.

RICARDO

Tant mieux pour vous.

Ricardo, d'un pas ferme commence à s'éloigner. Au même instant apparaissent Bonheur et William se rapprochent.

A hauteur de la salle de la poudrière, les pas de Ricardo croisent ceux de Bonheur et de William. Ricardo présente ses salutations à Bonheur puis s'éloigne.

Quand Bonheur et William parviennent à hauteur du tunnel, les deux gardes se lèvent.

LES DEUX GARDES

Bonjour monsieur Grandcoeur.

Bonheur et William disparaissent en descendant les marches.

SCENE 79 INTERIEUR - JOUR - DANS LE COULOIR SOUTERRAIN.

Bonheur et William marchent d'un pas décidé dans le couloir en pente.

Arrivés à une intersection, Bonheur fait un geste avec son arme et s'arrête.

BONHEUR

William, voici la partie la plus précieuse de mon bunker.

(pointant l'arme à sa droite)

Par ici, mes prisons !

(pointant l'arme en face)

Par là, mon stock de dope !

La marche reprend en direction du dit stock de dope.

WILLIAM

Twelve millions euros, it's a lot of money...

BONHEUR

Fais-moi confiance!

Bonheur et William disparaissent au bout du couloir.

SCENE 80 INTERIEUR - JOUR - LA GRANDE SALLE

Bonheur et William réapparaissent dans une grande salle voûtée.

Au centre se trouve une table rustique sur laquelle reposent un lance-roquettes et des sacs de blanche. Sur l'autre pan de mur se trouve une affiche de la Force du Peuple.

Bonheur s'assied sur l'unique chaise et pose son P38 sur la table. William se tient debout en face de lui.

BONHEUR

(soupirant)

Ma dope !

Bonheur prend un peu de blanche dans un sac déchiré puis se fait une ligne sur le poignet de sa main gauche. William, penché légèrement en avant et les mains posées sur le rebord de la table pousse de discrets soupirs exaspérés.

Bonheur se bouche la narine droite et sniffe la blanche lentement et par saccades.

WILLIAM

(calme mais exaspéré)

Tu sais Grandcoeur, il y a le sac avec les douze millions d'euros, je veux bien le récupérer...

Bonheur ayant fini de sniffer, souffle sur le restant de poudre disposé sur sa main en direction de William, ce qui indispose ce dernier qui a un mouvement de recul.

WILLIAM

Qu'est-ce que tu fous ?

Bonheur prend son P38, souffle dessus, le repose et se cale dans la chaise affichant une indifférence froide à tout ce qui se passe. William se rapproche.

WILLIAM

Ça fait un petit moment maintenant. La thune c'est ici. Tu as la drogue, maintenant je veux les thunes, c'est comme ça qu'on travaille.

BONHEUR

(calme mais ferme)

Tu sais, William, il y a des moments où il ne faut pas me gonfler...

WILLIAM

Je commence à être gonflé moi-même !

SCENE 81 INTERIEUR - JOUR - CELLULE DE ZEGER

Zeger et sa gardienne entretiennent un tête à tête dans le calme. Un homme d'âge mûr à bout de force face à une jeune femme non dénuée d'intelligence et qui doute. De part et d'autre, le ton est posé.

ZEGER

Tu l'auras pas ta place à ... à la propagande, la communication, comme tu dis.

LA JEUNE GARDE

Qu'est-ce que tu en sais ? J'avais pas le choix de toute façon.

ZEGER

Tu sais, on a toujours le choix.

LA JEUNE GARDE

Tu connais rien à ma vie. Moi, j'en connais un peu sur la tienne. Ton fils qui est mort, ta femme qui s'est suicidée. Ça a pas du être évident.

ZEGER

Quand elle s'est tuée..., quand elle s'est tuée, ça a été l'enfer...

SCENE 82 EXTERIEUR - JOUR - LES ABORDS DE L'ENTREE DU SOUTERRAIN

Max apparaît au sommet d'une butte surplombant l'entrée du couloir souterrain.

Il s'avance discrètement, pointe son pistolet, et d'un geste vif, il abat les deux jeunes gardes qui surveillent l'entrée.

Max récupère le lourd sac qui l'accompagne, descend la butte précipitamment, pose le sac à proximité de l'entrée. Essoufflé, il range son pistolet dans la poche intérieure de son épais blouson. Puis, il tire par les pieds l'un après l'autre les deux cadavres de manière et les dissimule dans la descente de l'escalier du couloir souterrain.

Max récupère le sac, sort son pistolet et se précipite en dévalant la pente du couloir souterrain.

SCENE 83 EXTERIEUR - JOUR - UNE GALERIE SUPERIEURE DU BUNKER

Ricardo arpente une galerie mi-close du bunker d'un pas pressé.

SCENE 84 INTERIEUR - JOUR - LE COULOIR TERMINAL DE LA CELLULE DE ZEGER

Max descend lentement les marches qui aboutissent au couloir conduisant à la cellule de Zeger.

Il entend la voix de Zeger, arme son pistolet, pose doucement le sac, s'avance et se tasse contre le mur.

ZEGER

Elle était si sensible, trop sensible
peut-être, d'ailleurs. Elle s'est donnée
la mort trois jours après qu'on ait
retrouvé notre enfant assassiné.

Max penche légèrement la tête et observe. Il voit la jeune gardienne de Zeger accroupie.

LA GARDIENNE DE ZEGER

Je compatissais à ce qui est arrivé à ta femme
et à ton fils.

Max tire et abat la jeune garde. D'un pas ferme, il marche vers Zeger, jette le sac au sol à niveau de ce dernier .

ZEGER

T'as les clés ?

MAX

Oui, j'ai amené un trombone, ça fera
l'affaire !

ZEGER

Et dans le sac, t'as quoi ?

MAX

Des vêtements, des armes...

SCENE 85 INTERIEUR - JOUR - LA GRANDE SALLE

Bonheur est assis devant la table. William se tient debout en face.

WILLIAM

La raison que je suis venu ici c'est pour récupérer la thune. Tu as la drogue, maintenant je veux la thune.

Bonheur se lève et menace froidement William avec son P38.

BONHEUR

Je me répète. Y'a des moments où je veux pas qu'on me gonfle, ok William ?

William tente de calmer Bonheur par des gestes mais lui-même à tendance à perdre son sang froid, ce qui se traduit par des balbutiements dans ses paroles.

WILLIAM

Tu commences à gonfler, attends. Baisse ton arme, Grandcoeur, qu'est-ce qui se passe ?

BONHEUR

Tu comprends le français, William ?

WILLIAM

Oui, je comprends, je comprends. Je crois que tu es devenu un peu fou...

BONHEUR

(soudainement enragé et d'une voix tonitruante)

Je ne suis pas fou, William, j'ai toute ma raison. Tu m'entends ? Je suis en pleine possession de mes moyens ! Je ne suis pas fou !

WILLIAM

C'est ma thune, c'est ton job..

SCENE 86 INTERIEUR - JOUR - INTERSECTION COULOIRS PRISONS ET GRANDE SALLE

Max et Zeger ont atteint l'intersection des deux couloirs où se fait entendre très nettement la voix hystérique de Bonheur et les quelques mots de William.

VOIX DE BONHEUR
Je ne suis pas dingue !

Max et Zeger font le point pour localiser la provenance de la voix.

VOIX DE BONHEUR
Je ne suis pas dingue !

Ils hochent la tête et se tournent dans la bonne direction.

SCENE 87 INTERIEUR - JOUR - LA GRANDE SALLE

Bonheur est debout, de plus en plus menaçant, William cherche en vain à le calmer.

BONHEUR
Je t'emmerde, William, tu m'entends, je
t'emmerde !

Max et Zeger entrent silencieusement.

Zeger pose son pistolet sur la tempe de Bonheur.

ZEGER
Assieds-toi et pose ton flingue.

Zeger force Bonheur à s'asseoir sur sa chaise et le désarme.

Max et William se reconnaissent mutuellement.

MAX
William !

WILLIAM
Max ! Qu'est-ce que tu fais là mon pote !

Max et William se saluent comme de vieux et grands amis.

MAX
(à William)
Mais qu'est-ce qui t'arrive, raconte...

ZEGER
Eh, vous faites quoi tous les deux, là ?

MAX
Je te présente William. On a travaillé
ensemble au Birmanisthan.
(à William)
François Zeger.

ZEGER
Ok, heureux de te connaître.

WILLIAM

(à Max et désignant le gilet pare-balles que porte ce dernier)
Oh, can I take your jacket ?

MAX

(à William, donnant le gilet à ce dernier)
Qu'est-ce qui se passe ?

WILLIAM

Ce gars est fou. Tu sais, il y a un sac dessus. Il y a 12 millions d'euros dedans. C'est dans le passage sous le wagon.

MAX

On va le récupérer.

ZEGER

(pointant toujours Bonheur avec son pistolet)
Non, non, non, on le neutralise et on se tire d'ici !

Bonheur, totalement apathique, enduit ses doigts de poudre et sniffe cette dernière avec mollesse et lenteur.

MAX

On va le buter !

ZEGER

Non, on le bute pas. C'est un candidat à l'élection présidentielle, on doit laisser parler la démocratie. Si t'es pas d'accord, t'as le droit de voter contre lui.

MAX

Ecoute, Zeger, je suis un bon citoyen, regarde :
(il présente son pistolet à Zeger)
j'ai pris ma carte d'électeur.

ZEGER

Et alors, tu vas faire quoi ? Tu vas lui tirer dessus ?

MAX

J'en ai pas l'intention.

Max donne son pistolet à William qui met Bonheur en joue.

Max éventre un sac de blanche et le retourne sur la tête de Bonheur tandis que William fait chuter ce dernier au sol avec sa chaise.

BONHEUR

Non, pas ça, nom de Dieu, aaah !.....

Max éventre et déverse successivement les sacs de blanche sur Bonheur qui se débat dans un gros nuage de drogue, toussant, crachant, vociférant, étouffant...

William tient toujours Bonheur en joue avec le pistolet de Max.

Zeger, en retrait, assiste à la scène, le visage sérieux et grave. Il croise ses deux bras portant chacun un pistolet.

MAX

(brandissant le dernier sac éventré)
Et tiens, voilà le dernier. Pour toi, tout
ça !

Bonheur vomit, s'étouffe et s'affaiblit. Il se retourne sur le dos. Ses cheveux, ses habits, son visage paraissent figés sous une mince couche de drogue.

Après une série de convulsions, Bonheur meurt.

A côté de Max, Zeger conserve son attitude réservée. Le silence est total.

Le visage de William est partagé entre la terreur et la consternation face au mystère de la folie de Bonheur.

SCENE 88 INTERIEUR - JOUR - COULOIR QUI CONDUIT A L'EXTERIEUR

Zeger, suivi de William puis Max, remonte le couloir qui conduit à l'air libre. Sur le seuil de la sortie, là où gisent les cadavres des deux jeunes gardes, les trois se baissent et avancent prudemment.

Zeger aperçoit furtivement deux gardes effectuant une ronde dans l'allée qui conduit à la poudrière.

ZEGER

(à William)
Baisse-toi !

WILLIAM

(à Max)
Baisse-toi !

Zeger pointe son arme en direction des gardes et tire. Le bruit se répercute en échos dans l'espace entier.

SCENE 89 EXTERIEUR - JOUR - GALERIE SUPERIEURE DU BUNKER

Dans la galerie supérieure, Ricardo, à l'écoute du coup de feu, interrompt sa ronde en sursautant, son regard exprime une inquiétude imprévue et soudaine.

Il reprend la marche en sens inverse et sort son portable d'une de ses poches.

SCENE 90 EXTERIEUR - JOUR - LE CHEMIN QUI LONGE LA POUDRIERE

Depuis la sortie à l'air libre du couloir souterrain, Zeger tire plusieurs coups de feu et abat à distance les deux gardes. L'un d'entre eux, une femme, pousse un cri en s'effondrant sur le sol. Zeger, William et Max courent sur le chemin qui longe la poudrière.

ZEGER

(à William)

Bouge !

SCENE 91 EXTERIEUR - JOUR - GALERIE SUPERIEURE DU BUNKER

Ricardo tient son portable en marchant.

RICARDO

Oui, je suis dans l'entrée ouest, rejoins-moi et amène des gamins avec toi.

SCENE 92 EXTERIEUR - JOUR- INTERSECTION DU CHEMIN D'UNE GALERIE

Zeger, William et Max courent, dépassent le lieu où les deux gardes viennent d'être abattus et arrivent à une intersection avec l'entrée d'une galerie sur leur gauche.

Un garde y est dissimulé. Zeger l'abat.

MAX

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Max interrompt sa course brusquement.

MAX

(à Zeger)

Allez, sauve le, sauve le !

ZEGER

Tu vas où ?

MAX

T'inquiète !

Zeger et William continuent de courir.

Max s'engage à l'intérieur de la galerie.

SCENE 93 EXTERIEUR - JOUR - L'ENTREE

William et Zeger courent droit devant eux jusqu'à un portail surveillé par quatre gardes. Ces derniers, voyant William et Zeger se rapprocher, lèvent les mains.

LES GARDES

Ne tirez pas ! On se rend, on se rend !

Zeger tire deux coups de feu. Deux gardes chutent au sol.

SCENE 94 INTERIEUR - JOUR - GALERIE EMPRUNTEE PAR MAX

Max court dans la galerie et ses pas résonnent.
Il tire et abat un garde dissimulé sous une voûte.

SCENE 95 EXTERIEUR - JOUR - L'ENTREE SUD

Suivi par William et toujours courant, Zeger tire et abat les derniers gardes.

William et Zeger contournent le portail de l'entrée sud et s'échappent du bunker.

ZEGER

(à William)

Bouge !

Les deux personnages courent toujours afin de prendre leurs distances avec le lieu.

SCENE 96 INTERIEUR - JOUR - GALERIE EMPRUNTEE PAR MAX

Max avance prudemment en pointant son pistolet et il atteint une intersection de deux galeries. Sur la gauche, il voit Ricardo, s'approchant, entouré de deux enfants. Max pointe son arme en direction de ce dernier.

MAX

Ah ! Tu crèves de trouille, connard !

Ricardo prend par les bras les enfants afin qu'ils fassent bloc avec lui.

RICARDO

(d'une voix paternelle)

Les enfants...

MAX

Tu te caches derrière des gamins !

Tandis que Max se rapproche du groupe de Ricardo et des enfants, on voit en direction opposée, dos à Max, un groupe de cinq gardes approchant discrètement.

ENFANT

Pourquoi tu veux tuer Ricardo. Ricardo, il est gentil !

MAX

C'est un criminel, il a assassiné une dizaine de personnes !

ENFANT

C'est pas vrai, c'est toi le criminel !

Le groupe des cinq gardes court pour intervenir et neutraliser Max.

VOIX DE GARDE FEMININ

Jette ton arme, abruti !

Les gardes entourent Max et le neutralisent.

SCENE 97 INTERIEUR - JOUR - LA SALLE DE DOCTRINE

Dans la salle de doctrine entrent les gardes tenant en joue Max et suivis de Ricardo.

RICARDO

Mettez-le sur une chaise.

Un garde féminin dispose une chaise sur laquelle Max est contraint de s'asseoir, tandis que les gardes, les après les autres, se regroupent face à Max.

Ricardo se positionne à hauteur de Max et tourne autour de ce dernier avec un sourire narquois.

MAX

Tu vas pas me flinguer devant les gamins ?
Ecoute, on a flingué Bonheur. Il n'y a plus de parti, il n'y a plus rien maintenant, alors !

RICARDO

(d'un ton calme et avec une attitude de vainqueur)
C'est magnifique, alors. Je vais enfin pouvoir prendre la place de Bonheur...

Ricardo rejoint le groupe des gardes faisant face à Max.

RICARDO

Les enfants, en joue !
(les gardes du peloton pointent leurs armes)
Feu !

Les gardes du peloton d'exécution vident leurs chargeurs à l'exception des deux jeunes enfants que Ricardo avaient pris en

otage et qui ne sont pas armés. Pendant l'exécution de Max, ces derniers baissent les yeux et ne les relèvent qu'une fois les tirs achevés.

Ricardo, impassible, ôte une poussière de sa veste.

GENERIQUE DE FIN